LES ALARMES DE LA FRONDE ET L'INSENSIBILITÉ des Parisiens,

Sur les approche du Card. Mazarin.

Ou les Frondeurs, & les bons François pourront voir qu'ils ont plus de subiet de craindre, que si l'Archiduc s'auançoit auec vne armée de cinquante mil hommes; & que Paris ne sçauroit le receuoir qu'auec autant de danger, que d'ignominie, apres l'affront que ce Ministre a receu dans l'entreprise de Bordeaux, & le dessein qu'il a de se faire gouuerneur de Prouence.

M. DC. L.

LES ALARMES DE LA Fronde, & l'insensibilité des Parisiens, sur les approches de Mazarin.

VN ennemy n'est iamais assez lasche pour ne meriter point qu'on le craigne; & la peur, quelque basse passion qu'elle soit, doit neantmoins tousiours concourir à l'acheuement d'vn genereux afin de le retirer de cette extremité, qui fait les temeraires, en leur ostant l'idée des dangers, pour les y faire precipiter sans apprehension. Elle entre dans le nombre des Vertus, lors que la raison l'y conduit; & ceux qui traittent des passions, la font du moins seruir de barriere à la temerité & à la bassesse de cœur, pour faire subsister la grandeur de courage dans cette diuine mediocrité, qui fait les bien-heureux *medium tenuere beati*.

Quoy que les Scites ne pretendent point entrer en parallele auec la grandeur d'Alexandre, ils iugent neantmoins qu'ils sont assez forts pour iustifier la crainte qu'il doit auoir de les attaquer, & cette admirable Sentence; c'est à dire, le plus bel ornement de la harangue qu'ils font à ce conquerant chez Quinte-Curce, ne ressent point ses barbares, lors qu'apres vne deduction pathetique de leurs intentions, ils taschent

de luy faire conceuoir qu'il n'eſt rien de ſi foible qui ne ſoit capable de quelque effort, pour ébranſler les plus robuſtes, *nihil tam firmum eſt, cui periculum non ſit, etiam ab inualido.* Les triomphes que Iahel remporta autresfois auec vn cloud; Iudith auec vn poignard; Gedeon auec trois cens pots de terre; Sanſon auec vne machoire d'aſne, & Dauid auec vne fonde, ne ſont que trop ſuffiſans pour iuſtifier la verité de cette Sentence, & les grands rauages que nous voyons tous les iours cauſez par les trahiſons des foibles, ne nous auertiſſent que trop, que leurs attaques ſont dautant plus dangereuſes, que moins elles trouuent de precaution dans le mépris, que nous faiſons de leur reſiſter.

Mazarin eſt vn de nos plus grands ennemis, ſes partiſans le confeſſent, les effets de ſes intentions le demonſtrent, & toute la France conuaincuë de cette verité, ne fait point auiourd'huy retentir de plus ordinaires paroles que celles qui concluent hardiment à la perte de ce Tyran: & neantmoins ie ne vois point de perſonne qui ſe mette en deuoir de luy teſmoigner par quelqu'vn de ſes preparatifs qu'il en redoute les approches, puis que s'en retournant à grandes iournées contre cette populeuſe Metropolitaine de la Monarchie, les nouuelles en ſont receuës auec tant d'inſenſibilité, de ceux qui doiuent eſtre les ſuiets de ſes ordinaires attaques, que la peur n'en a point encor fait trembler les plus foibles, comme ſi le ſuiet d'en apprehender la venuë, ne meritoit pas beaucoup plus d'alarmes, que ſi l'ennemy s'approchoit auec vne armée de cinquante mil combattants.

Il n'eſt

Il n'eſt plus temps de colorer cette inſenſibilité d'vn beau pretexte de courage : Meſſieurs de Paris, vous eſtes des fols ſi vous ne tremblez, & des temeraires ſi vous attendez les approches de ce grand ennemy, ſans tacher de vous mettre en defenſe pour le repouſſer auſſi viuement qu'il s'en reuient effrontément, afin de s'enrichir à vos yeux du reſte des debris de la Monarchie. Ne croyez pas que les deſſeins qu'il a pour le progrez de nos affaires, ſe ſoient reformez apres ce rude & dernier echec de ſa puiſſance ; & que le mauuais ſuccez de cette fatale entrepriſe heureuſement terminée tout au rebours de ſes intentions, ait encore pû moderer cet horrible debordement de ſon ambition, pour la limiter dans les bornes de ſa premiere fortune : s'il a iamais paſsé pour redoutable dans l'eſprit des plus paſſionnez pour le maintien de la Royauté toutes les raiſons de ſa deteſtable politique, nous obligent maintenant de le conſiderer comme vn deſeſperé, qui ne regarde l'Eſtat qu'auec des yeux de baſilic, & qui ſouhaitteroit maintenant comme cet ancien Caligula, que tous les ſubiets de la Monarchie n'euſſent qu'vne teſte qui fuſt à ſa diſpoſition pour la pouuoir trancher d'vn ſeul coup.

Quoy, Meſſieurs de Paris, vous croyez que le Cardinal ait l'eſtomach aſſez chaud pour digerer le plus mortel de tous les affronts ; qu'il puiſſe ſe ſçauoir rebuté d'vn Parlement, qui ne l'a pas ſeulement daigné honorer d'vne viſite, ſans en conſeruer à iamais le ſouuenir pour le faire eclorre à la fin par le moyen de quelque funeſte vengeance ? qu'il endurera de n'auoir

point esté admis à signer le traitté d'vne paix concluë au grand desauantage de son premier dessein, sans espier les occasions de repasser à son tour sur le ventre de ses vainqueurs, & d'effacer la honte de ce grand desastre, par l'entreprise de quelque nouuel attentat? Vous croyez que le Cardinal qui n'est entré dans Bordeaux que comme vn va-de-pied de la Reyne, ou à tout rompre comme vn des domestiques de la maison Royale, maschera neantmoins cette fatalle pillule sans grinser des dens; & qu'il sçaura que les honteuses nouuelles en ont retenti par toute la France, sans que cette reflexion reueille entierement toutes les idées de son genie, pour luy suggerer la seule resource de quelque mal-heureux dessein.

Pour donner quelque lieu à cette creance, il faut ne sçauoir pas que l'ambition, qui s'est éleuée sur le haut faiste du gouuernement par la seule conduitte des passions les plus dereglées, ne peut aussi s'y voir choquer sans appeller à la vengeance de sa gloire flétrie, les mesmes coadjutrices qui luy ont vnanimément presté l'espaule pour l'asseoir sur la teste des grands, & que c'est la plus ordinaire maxime des Politiques de son étoffe, que de ne se maintenir iamais dans l'esclat de leur authorité qu'à la faueur des mesmes moyens qui les y ont conduits. Le changement marqueroit autant l'inconstance de leurs esprits, qu'il condamneroit d'aueuglement la conduitte de leur premier procedé, puis qu'ils chercheroient à se maintenir par d'autres voyes que celles, qui les auroient heureusement esleuez.

Faut-il examiner maintenant la nature des moyens que le Cardinal a tenus pour s'atraper au gouuernail de l'Estat. Faut-il reuoir la premiere fourbe, & la plus fatalle source de son bon-heur, qui doit décrier à iamais dans l'immortalité des Annales les plaines de Cazal? Faut-il renoueller la memoire de l'emprisonnement des Duc de Beaufort & du Mareschal de la Mothe? Faut-il repasser sur l'iniustice des Impositions auec lesquelles il a succé toute la plus pure substance de cét Estat? Faut-il rafraichir le triste souuenir de toutes les cruautez dont il a fait rougir presque tous les eschafauts de France? Faut-il repeter importunement toutes les decadances de nos affaires, les reprises de nos conquestes, & les pertes deplorables de la faueur de nos meilleurs Alliez? Faut-il, disie, redire si souuent que les plus attachez à la defense de son party, ne sçauroient cotter vne seule action, qui ne serue de preuue authentique pour conuaincre les plus opiniastres, que ce monstre ne sçauroit meriter de l'amour que dans l'idée des meschans?

Non, Messieurs de Paris, ie veux épargner vostre patience, en ne touchant point le long narré de toutes les marches que Mazarin a faites pour se conduire auprez du timon de l'Estat, Vous en auez esté les tesmoins, Dieu veüille que vous n'en ayez esté deuant son tribunal les complices par vostre complaisance: vous auez nombré tous ses pas; vous auez espié toutes ses actions; & vous n'y auez iamais remarqué que de la fourbe, de la cruauté & de l'iniustice. Ainsi ie conclus qu'il faut necessairement que Mazarin rasseure sa

fortune branlante, en rasseurant les fondemens sur lesquels il l'auoit establie; & les fondemens n'ayant esté autres que ceux dont i'ay espargné le recit pour n'abuser point de vostre patience : Ses besoins luy imposent vne necessité indispensable de les raffermir, pour ne retomber point dans son premier non-estre.

Cette verité ne me sembleroit que fort simplement effleurée si ie n'enfonçois plus auant, pour vous faire voir, Messieurs, que la fortune de Mazarin se trouuant auiourd'huy plus viuement attaquée par le zele de tous les plus fidelles subjets de l'Estat : & le Cardinal se trouuant en impuissance de la faire subsister malgré toutes ses hrandes secousses sans la faueur de ceux qu'vn mortel aueuglement fait interesser à sa defense, la necessité de se maintenir doit seruir de guide à toutes ses actions, & porter le flambeau pour éclairer à chaque pas toute sa conduite.

Quelles sont les Loix de la necessité, Messieurs de Paris, les plus gens de bien n'y en reconnoissent point du tout, & les Legislateurs les plus scrupuleux n'ont iamais pû faire ioindre la necessité pour la faire passer par la rigueur des Loix. Si ie ne puis point degager ma vie sans perdre mon agresseur, la Theologie me permet le meurtre ; Si vne extrême indigence me reduit à n'en pouuoir plu. , l'Eglise mouure ses portes pour me laisser porter mes mains toutes innocentes sur le Saint Ciboire ; Si quelque calommie me met en danger de perdre la teste, Dieu me commande de l'appeller à tesmoin pour la iustification de mon innocence ; & pour qu'elle raison, s'il vous plaist,

plaiſt, apprenez là du Prouerbe qui dit, que neceſſité n'a point de loy.

Neceſſité n'a point de loy Meſſieurs de Paris, meſme dans la plus rigoureuſe conduite des gens de bien? elle permet à la vertu de franchir les termes de la mediocrité, & de s'emporter au de-là des bornes qui la limitent ordinairement, lors que les occaſions preſſentes ne la forcent point de ſortir de ces retranchements, que les loix de la Sageſſe luy ont preſcrit dans la circonference de ce diuin milieu? Si cette verité ne ſe diſpute point, & s'il eſt vray que cette independante puiſſe meſme diſpenſer les plus gens de bien de l'obſeruance des Loix; quels ſeront les bornes de l'ambition des meſchans? quels ceux de MAZARIN dont les paſſions ne ſont limitées que par leur impuiſſance, dont les deſirs ne ſont bornez que par leur ignorance, dont les entrepriſes ne ſont concertées qu'auec toute ſortes de fourbes; dont les deſſeins ne ſont inſpirez que par cette honteuſe vtilité, que les Epicuriens ne laiſſoient point compatir auec l'honneſteté, & dont la conduitte n'eſt iamais éclairée que par les lumieres des meſchans, qui ſont leurs plus intimes conſeillers.

Vous n'eſtes point en deſſein de me nier, MESSIEURS, que la fortune de MAZARIN ne ſoit ſur le plus dangereux penchant de ſa ruïne; & que par conſequent il ne ſe voye reduit à cette ſouueraine neceſſité, que ie vous ay cy-deſſus repreſentée dans ſon independance, ou la conſideration de ſes intereſts luy ſemble permettre, de ne faire point de ſcrupule, meſme du plus enorme

crime. La conionĉture des temps met la premiere de ces propositions dans son euidence; & pour douter que la fortune du Cardinal ne soit à present dans sa plus dangereuse crise, il faut ne sçauoir pas, qu'il se voit reduit au funeste choix de deux conditions, dont la plus aduantageuse, semble neantmoins absolument incompatible auec sa subsistance; il faut ignorer qu'il ne peut se maintenir sans trembler tousiours, à moins qu'il ne fasse promptement eslargir les Princes, & qu'il ne sçauroit consentir à leur deliurance sans souscrire tacitement à sa perte; qu'en s'opiniastrãt à leur detention, il a necessairement sur les bras tout le party des Princes, qui ne peut manquer d'esbranler dangereusement par ses ordinaires secousses, les plus fermes fondements de sa fortune; qu'en eslargissant ces Illustres Captifs, il ouure la porte à des Lions qui le déchireront infailliblement par la necessité, que l'honneur leur imposera de ne laisser point suruiure à la reparation de leur gloire, celuy qui n'a assis les fondements de la sienne, que sur l'oppression de la leur: Il faudroit dis-ie ne considerer pas, qu'apres le mépris victorieux que la Guyenne a fait de sa personne, & que les veritables François en font outrageusement tous les jours dans Paris, Mazarin doit conclurre par vne reflection infaillible, qu'il ne se peut aucunement que cette haine generale de tous les genereux, ne soit enfin suiuie de quelque funeste coup, qui le precipitera dans le plus profond des abismes; & par consequent, il faut qu'il apprenne de la necessité, les moyens de dégager sa fortune des appa-

rences de tant de visibles dangers, pour la mettre à l'abry de leurs menaces.

Quels croyez-vous Messieurs, que seront les Conseils, dont MAZARIN s'instruira dans l'eschole de la necessité : La politique ne peut luy suggerer que des auis de douceur, de violence, ou de souplesse, & de fourbe : ceux de la douceur, & de la violence sont maintenant hors de saison ; les derniers, à raison de l'impuissance que MAZARIN aura de faire échoüer toutes les forces de l'Estat, malgré tous les monopoles de leurs ligues. Les premiers à raison de celle que les interessez auront, de ne pouuoir point venir à composition, à moins qu'on ne leur accorde, ce que MAZARIN est obligé de leur refuser, pour se maintenir: pour ses fourbes elles sont trop décriées, & toutes ses souplesses n'ont point de mines que l'experience ne nous ait enseigné de faire évanter à la grande confusion de cét Estranger.

Ainsi, MESSIEURS, il faut absolument que la necessité preside dans son conseil; & que cette MAISTRESSE sans loy soit la guide de ses demarches, & le phare de toute sa conduitte : O Dieu que nous auons donc grand sujet de craindre les furieuses saillies, où le desir de la vengeance emportera sans doute son ambition : si la necessité permet le meurtre particulier aux plus sages, MAZARIN s'imaginera bien qu'elle ne luy defend point le carnage ; si le vol de quelque petite somme, est iustifié par l'extremité de la faim, la necessité que le Cardinal a d'acheter les ames venales, afin d'en grossir vn party, luy fera regarder les millions comme des atho-

mes, qui ne tiendront point de place dans la vaste estenduë de son insatiable auidité : & si les derniers abois d'vne innocence oppressee peuuent attester la diuinité, sans violer en aucune façon le respect, qu'on doit à son independance ; Mazarin ne doutera nullement de souscrire desormais à toute sorte de traittez pour en fausser les serments au gré de son ambition, & ne tenir point de parole, quelque engagé qu'il y soit, par l'obligation qu'il aura de respecter l'authorité de celuy souz le nom duquel il en aura obtenu la creance, à moins qu'elle ne se trouue auantageuse au progrez de ses affaires.

Ie m'attacherois maintenanr à déduire les autres Conseils que la necessité luy pourra inspirer, lors que les attaques de ses ennemis l'obligeront à iouër de son reste, si ie ne croyois qu'il n'est point du tout de personne, qui ne s'imagine que le Cardinal se voyant reduit à ces funestes abois de la conduitte des plus sages, n'épargnera ny foy, ny loy, ny Sacrement, ny la France, ny les Subjets, ny leur Prince mesme; & qu'il ébranlera plutost le trosne, pour tascher de se rasseurer, en le rafermissant, que de se laisser tomber dans le profond des abysmes, sans faire retentir, s'il se peut, auec sa ruïne, celle du gouuernail de l'Estat, dont il est le Souverain Pilote, par vn prodigieux aueuglement de la fortune.

Mais comme tout le monde est sçauant dans les auis, que la necessité fait prendre, à ceux qui ne voyent point d'autre resource pour le desespoir de leurs affaires, que celle d'vne derniere risque, ie laisse

à la

à la discretion des moins oculez, le iugement de ceux que cette conseillere exrrauagante inspirera, lors que le desespoir de ne pouuoir soustenir vne haute fortune, effarant l'ambition de nostre Mazarin, luy persuadera comme à vn autre Herode, d'accompagner sa perte de celle des plus apparens de la Monarchie, pour faire, du moins detester le temps de son desestre, mesme par la bouche de ses plus grends ennemis.

Cependant ie rentre dans ma premiere proposition pour conclure affirmatiuemeut; & i'establis sur ces dernieres veritez presupposées, la creance que l'on doit auoir; c'est à dire, que la Fronde est insensible, si les approches du Cardinal n'alarment tous ceux de son party, & si les apprehensions de son arriuée n'arment au plutost tout ce qu'il y a de plus genereux dans la Metropolitaine de cét Estat, pour rembarrer plus viuement cet ennemy commun, que si le bruit nous venoit porter les nouuelles des approches de l'Archiduc. Les raisons n'en sont elles point conuaniquantes pour ceux qui n'auront point renoncé tout à fait au sens commun, ou que les interests n'obligeront point à épouser aueuglément ceux du party de ce malheureux estranger?

Parmy tous les ennemis, ie n'en vois point qui soit plus à craindre, que les domestiques; & parmy ceux là, les puissans & les desesperez tout ensemble, sont les plus redoutables: si quelqu'vn en veut à cet antecedent, qu'il produise les preuues, sur lesquels il veut s'establir? qu'il me fasse voir qu'vn domestique n'a pas plus de moyen de faire reüssir ses fourbes, ses sur-

prises, ses finesses, & ses trahisõs, qui sont les armes des ennemis, qu'vn estranger? qu'il me montre, que le mesme, n'est pas plus en estat dans sa proximité, de mettre le schisme dans la plus belle vnion du party contraire, que l'autre dans son esloignement? qu'il attaque apres cela la seconde partie de mon antecedent, & qu'il prouue qu'vn ennemy domestique puissant & desesperé, n'est pas en posture de se seruir plus facilement des armes, que ie viens de nommer, qu'vn estranger? & que les attaques luy seront plus difficiles, se voyant posté par la faueur mesme tout au prez de son ennemy, que si la haine l'auoit esloigné pour ne luy laisser faire les approches mesmes qu'auec le danger de sa personne?

Il n'est point de raison Messieurs de Paris, qui ne soit tres foible pour attaquer ces veritez fondamentales, que ie puis nommer les principes de la Politique, & les fondements veritables du sens commun: les ennemis domestiques sont dautant plus redoutables, que plus il leur est facile de se preualoir de leur voisinage, pour faire ioüer toutes leurs mines; d'aiuster la mesure de leurs stratagesmes, à celle de la conduite de leurs aduersaires; d'espier toutes leurs imprudences, pour en tirer aduantage; de sçauoir tous leurs foibles pour les attaquer de ce costé la; d'apprendre toutes leurs simplicitez pour les y fourber plus heureusement; & de reconnoistre toutes les ames venales de leur party, pour les achepter à prix d'argent: Ainsi ie puis dire Messieurs; que les ennemis puissants & desesperez, lors qu'ils sont domestiques, ne sont pas

seulement à craindre, mais qu'ils sont les plus redoutables de tous, puis que leur fureur & leur authorité marchent de Pair, & que cette premiere ne sçauroit suggerer aucun mauuais dessein, que la derniere ne puisse faire éclore malgré les efforts de toute sorte de resistance.

Cela estant, Messieurs, n'ay-je pas tous les aduantages du monde pour conclurre en faueur de l'alarme que ie pretends vous donner des approches de Mazarin: Vous sçauez qu'il est ennemy, qu'il est domestique, qu'il est en credit, vous estes conuaincus par les conionctures des affaires du temps que la iuste aprehension de se voir enfin secoué du faiste du gouuernement le met au desespoir, & qu'il ne luy reste plus d'autre azile, que celuy que sa passion luy peut faire trouuer dans le hazard d'vne derniere extremité: N'auez-vous donc point iuste subiet de craindre, que la qualité d'ennemy ne le porte dans toute sorte de mauuais desseins; que celle de domestique ne luy donne subiet de nous trahir, & de se preualoir de toutes nos foiblesses; que le titre de puissant ne luy serue de massuë pour vous accabler; & que la rage de son desespoir ne l'excite à faire main basse, de tout ce qui ne pourra point se desrober aux attaques de sa fureur.

Si vous doutez encore qu'il soit ennemy, ouurez les yeux à des arguments visibles, qui vous conuaincront, si vous ne croyez pas qu'il soit domestique, regardez la posture qu'il tient dans le cœur mesme de l'Estat; si vous n'estes pas conuaincu de son autho-

rité, considerez qu'il est l'intendant de toutes les volontez Souueraines, & si ie dois parler de la sorte, le Roy du Roy; Si vous ne le tenez point encore pour vn desesperé, vous donnerez neantmoins les mains à cette verité, en faisant reflection, que tous les veritables François attaquent ouuertement sa vie, ses biens, & son honneur, & qu'il ne sçauroit dégager sa fortune branlante de l'ambarras de tant de dangers, à moins qu'il n'y trouue quelque resource à la faueur d'vn dernier desesperer.

I'adiouste encore pour fortifier ce raisonnement, que Mazarin doit se desesperer par prudence; & que les voyes raisonnables se trouuant infecondes pour luy faire n'aistre quelque plausible conseil, il faut necessairement qu'il en emprunte d'vne derniere risque, à moins qu'il ne veuille se resoudre de plier en chrestien, ce qu'il ne fera iamais, soubs les ordres de la fatalité: Ainsi Messieurs, ie conclus par la mesme raison que le Cardinal a d'exposer toute sa fortune au funeste hazard d'vn coup de partie, que vous estes les plus insensibles du monde si vous ne vous alarmes de la seule crainte de ses approches; & si vous n'allez par prudence, au deuant du coup qu'il doit hazarder par necessité.

On me demandera bien peut-estre maintenant, quels sont les fondements sur lesquels ie veux establir cette crainte pour laquelle ie dis que nous deuons tant nous alarmer: quel peut-estre ce funeste coup, que nous deuons aprehender de la necessité indispensable que l'honneur impose à Mazarin de se maintenir auprés

prés

prés du timon, à quelque prix que ce soit. Mais qui peut-estre assez ignorant pour n'estre point sçauant des infaillibles effets de cette iuste crainte, qui peut ne soubsçonner pas ce qu'il doit aprehender des malheuses intrigues du plus méchant des mortels? puis qu'il dispose absolument de la personne du Roy, & qu'il la promene par toute la France au gré de son ambition, ne peut-il pas l'engager à quelque peril, pour ne l'en d'égager point qu'à condition qu'il reçoiue en échange tout le restablissement de sa premiere fortune? Puis qu'il est le dispensateur souuerain de toutes les charges, & de toutes les dignitez du Royaume; ne pourra-t'il pas maintenant agrandir tout ce qu'il y à d'inetressé, affin d'auoir les bras plus longs pour l'execution de toutes ses vengeances! Puis qu'il dispose de toutes les Finances de la Monarchie, ne peut-il pas en acheter vne bonne partie des subiets, pour ietter toute la desolation sur l'autre? Et ce qui est encore plus déplorable, ne peut-il pas corrompre des appuis mesme dans la source de la Sainteté, puis que les beaux Prieurez, les riches Abbayes & tous les Eueschez de la Couronne sont encore à sa nomination.

Il le peut en effet, & toutes les raisons du monde nous le deuroiēt faire aprehender, si le calme de quelques moments de bon-heur ne nous rendoit insensible aux apparences visibles d'vne grande suitte de mal-heurs, dont nous sommes menacez par la necessité que ce monstre aura de nous en procurer, pour se maintenir dans le Ministere de l'Estat: En effet ne

court-il pas viſiblement par cette deteſtable lice des Tyrans, en ce qu'il proſtitue tous les iours, l'honneur de leurs Maieſtez, pour mettre le ſien à l'abry; qu'il tâche de perdre le credit de ſon A. R. pour ſe rendre Souuerain dans le Conſeil ſecret; qu'il fait tous ſes efforts, pour ſemer le Schiſme dans l'vnion des Parlements, affin de faire pancher les balances de la iuſtice au gré de ſon ambition; & qu'il s'opiniaſtre à la continuation de l'iniuſte detention de Meſſieurs les Princes, affin de pouuoir courir plus impunement à l'execution de tous ſes mal-heureux deſſeins, par la lâche complaiſance que nos autres Princes teſmoignent à ce faux pretexte [illegible] preſente comme le veritable Oracle de leurs Maieſtez.

Neantmoins quelque plauſible raiſon que nous ayons de viure dans les apprehenſions de ces furieux euenements, il ne faut qu'ouurir ſimplement les yeux, pour voir, qu'il ne ſçauroit ſe declarer plus manifeſtement, qu'en teſmoignant la paſſion qu'il à de ſe faire Gouuerneur de Prouence, & de s'aſſeurer par meſme moyen de la plus importante porte de la Monarchie. Il a beau ſe dementir, cette ambition marque trop euidemment quelque mauuais deſſein, & ie croy qu'il ne faut pas eſtre des plus oculez, pour voir que ce mal-heureux nous braſſe quelque mauuais party.

Ie fonde cette crainte ſur vn beau raiſonnement que i'emprunte de la conduite ennemie de l'Archiduc, & de la prudence la plus ordinaire de tous les Generaux d'armée. Ce fameux ennemy, cét illu-

ſtre ſubiet des plus beaux trophées de MONSEIGNEVR le Prince, quelque grand auantage qu'il ait entreueu dans le demeſlé de nos plus fortes diuiſions, a neantmoins moderé ſon ambition, lors qu'elle ſembloit l'exorter de pouſſer plus auant pour venir fondre ſur la metropolitaine de la Monar-Monarchie: les ſimples l'accuſoient de lacheté, les mauuais politiques d'intelligence auec nos Miniſtres; mais les plus ſages ny remarquoient qu'vne admirable conduitte, qui ne luy permettoit pas de s'auancer vers le cœur du Royaume auant qu'il ſe fuſt aſſeuré de toutes les iſſuës, ou de toutes les portes de derriere, de peur que s'eſtant engagé trop auant pour entreprendre quelque coup dangereux, il ne ſe trouuaſt puis apres en impuiſſance de s'en dégager, apres ſon mauuais ſuccez par l'imprudence qu'il auroit eu de ne s'aſſeurer pas premierement de la porte, pour s'en ſeruir au beſoin.

Le Cardinal a iugé que cette politique ne ſeroit pas trop impuiſſante, pour fauoriſer ſes mauuaiſes intentions: & comme la neceſſité de remettre ſes affaires ruynées dans leur premiere poſture, exige abſolument de luy la dangereuſe extremité de quelque coup fatal, il faut qu'à tout le moins il ſoit le maiſtre de la porte, pour pouuoir éuader, s'il arriuoit par bon-heur pour la France, que ſes mal-heureux deſſeins vinſſent à eſtre contreminez par la faueur de nos bons deſtins.

Si ces raiſons ne ſont pas valables pour vous alarmer, Meſſieurs de Paris, & pour vous faire entrer dans les apprehenſions de l'arriuée du plus grand de tous

les ennemis de l'Estat, il n'en est point du tout; voire mesme ie pense que vous auez plus de raison de luy fermer les portes, qu'à l'Archiduc, & que les actes d'hostilité que ce dernier fait sur nos frontiéres, ne peuuent point entrer en comparaison auec ceux que Mazarin a exercé dans toutes les terres tributaires de la Couronne. L'Archiduc a assiegé la Capelle, Guise, &c. Mazarin a assiegé Belle-garde, Bordeaux & Paris; ce Prince ne nous a battu qu'à guerre ouuerte; le Cardinal ne nous a mal-traittez que par trahison: Celuy-là n'a fait que ce qui luy estoit permis par les Loix; celuy cy n'en a point épargné qu'il n'ait insolemment enfraint, pour choquer contre tous les droits humains & diuins, ceux que la conscience & l'honneur deuoient mettre à l'abry de toute sorte d'assauts souz sa protection: Cet illustre ennemy n'a procedé que par les principes de la plus rigoureuse seuerité, qui met auec iustice les armes à la main, de tous ceux dont les droits veritables, ou supposez, sont en dispute; ce perfide amy, ie l'appelle tel, puis que sa charge le rend l'oracle de nostre minorité, ce perfide amy, dis-ie, n'a iamais fait d'action qui fust compassee sur les regles de la generosité, puisque suiuant les caprices de son ambition, il n'a iamais butté qu'à l'assouuissement de ce qui doit estre le premier obiect de mépris de tous les grands cœurs: Enfin l'Archiduc quelque grand Capitaine qu'il soit, n'a iamais fomenté la diuision des Couronnes, pour bastir les fondemens de l'Eternité de sa gloire, sur la desolation de tous les Estats de la Chrestienté: & Mazarin qui n'est qu'vn homme

de trois

de trois lettres, s'est neantmois formellement opposé au traitté de la Paix generale, pour s'enrichir à quel prix que ce fust, des funestes débris de tout nostre Estat, & chercher l'agrandissement de sa maison, dans le bouleuersement de toute la Monarchie.

Ces reflexions, Messieurs de Paris, sont-elles capables de vous faire conclurre en faueur de ma proposition; & doutez-vous encore maintenant que vous ne deusiez auoir moins de raison de fermer les portes à l'Archiduc, s'il se presentoit auec vne armée de cinquante mil hommes, que vous n'en auez maintenant, pour ne les ouurir point aux approches de Mazarin, que la fortune vous renuoye apres l'auoir perdu de reputation dans le siege de Bordeaux, pour la luy faire reparer dans le sejour de Paris, par vn coup de desespoir. Voyez si vous estes assez pitoyables pour prendre pitié de cet infame; ou si vous n'estes point assez forts pour acheuer de le precipiter, aprés qu'vne ville qui ne seroit que le fauxbourg de la vostre, a neantmoins pû l'esbranler si dangereusement: Considerez si vos intrigues sont toutes au bout de leurs fusées, pour ne pouuoir point acheuer d'éuanter des mines, que les Bordelois ont neantmoins si glorieusement contreminé: Resoluez-vous à faire la Cour à celuy que ces peuples genereux n'ont pas seulement honoré d'vne de leurs visites, ou bien resueillez-vous plutost de ce honteux assoupissement, pour ne souffrir point dans l'independance, celuy que le mépris de ces peuples ne vous doit plus faire considerer que comm'vn infame: faites les preparatifs qui sont necessaires pour

les magnificences de ſa reception, aprés que les Gaſcons ne luy ont ouuert les portes qu'en qualité de ſimple va-de-pied de leurs Majeſtez, ou bien diſpoſez-vous à le repouſſer viuement, & à ne permettre point qu'il ſe promene dans les carrefours de Paris en qualité de premier Miniſtre d'Eſtat, aprés qu'vne bicoque, ſi ie dois parler de la ſorte, l'a ſi houteuſement degradé.

Ces raiſons, il eſt vray, n'eſtant que de bien-ſceance, ne concluent point à la perte de Mazarin par vne ſi ſouueraine neceſſité, que celles dont i'ay fortifié tout le reſte de mon diſcours, mais neantmoins ie ſouſtiens Meſſieurs de Paris, que la perte de voſtre honneur vous deuant eſtre beaucoup plus à craindre, que celle de vos biens, ou de vos vies; ces raiſons par conſequent vous doiuent eſtre beaucoup plus conſiderables, puis qu'elles vous rendent ſenſibles, le decry manifeſte de voſtre reputation, ſi vous ne vous oppoſez à l'authorité de celuy qui n'en a eu que pour ſuccomber honteuſement à celle des Bordelois.

Quoy, Meſſieurs, la poſterité ſçaura que le Mazarin a ſouſcrit aux articles de la Paix de Paris malgré la reſiſtance de ſes bourgeois; & que les Bordelois n'ont iamais voulu conſentir à cet abaiſſement, quelque grande ſomme que ce potiron ait promis, pour corrompre la fidelité de leurs Agens? La plus grande ville de l'Eſtat n'aura pû s'opoſer aux volontez tiranniques de cet Eſtranger, & neantmoins on aprehendera qu'vne des moindres l'a forcé mal-gré toutes ſes attaques, à conſentir, meſme aux deſpens de ſa reputation à leurs plus ambitieuſes demandes? La Metropo-

litaine de la Monarchie s'est soumise honteusement à tous les ordres de ce banqueroutier, sans auoir iamais remué, que pour en calmer les mouuements à son aduantage; & la dependante ne se sera iamais sousleuée, que pour faire échouër toutes les attaques de Mazarin, contre son inuincible craissant? Enfin la source des grands, le Berceau des Duchez, & la mere des Princes, se sera soumise honteusement pendant ie ne sçay combien d'années à la conduitte souueraine d'vn maistre pipeur, esleué sur le gouuernail de l'Estat par vne horrible aueuglement de la fortune; & la ville qui n'a point de grands, à moins qu'ils n'en ayent puisé tout l'esclat de cette grande source, ne l'a toutesfois iamais voulu reconnoistre, que comme vn simple domestique du Roy, aprés en auoir arraché par force, ce que Paris n'eust seulement osé luy demander par les voyes de l'amour.

Que vous en semble, Messieurs de Paris, ces reflexions sont-elles pas assez pressantes, pour vons faire rentrer dans le sentiment des veritables genereux, dont la ciuilité pretenduë d'vne fausse complaisance vous a fait déchoir? faut-il encore quelques nouueaux motifs pour alarmer vos premieres credulitez, contre les dangereuses approches de celuy, qui ne s'en reuient dans Paris, comme il conste par la suitte inuincible de tout mon raisonnement, que pour r'asseurer sa fortune branlante sur l'asseurance infaillible de nos miseres; pour remplir ses finances épuisees, de la plus pure substance de cet Estat; pour abuser de nostre facilité, afin de se maintenir dans le gouuerne-

ment, pour vous charger de nouuelles impositions, soubs l'apparent pretexte des necessitez de ce Royaume; poer se remettre en credit, en vous maistrisant à discretion, aprés s'estre perdu de reputation dans l'entreprise de Bordeaux; pour épier toutes les occasions d'vne infaillible vengeance, en cachant neantmoins sa malice d'vn faux voile de bonté; & pour entreprendre peut-estre quelque funeste coup, si son conseil ne peut point trouuer de ressource à sa fortune branlante, que par la risque d'vn illustre desespoir.

FIN.